



Le Cinémateur

un regard sur le monde

ECRAN TOTAL

6 au 19 FEVRIER 2019

SIBEL

de Cagla Zencirci et Guillaume Giovanetti

1h35 -Turquie - vo - Date de sortie :13. 03 2019 - Pyramide

avec **Damla Sönmez, Emin Gürsoy**

Prix du Public et Prix de la Critique Festival Cinémed - Montpellier
2018



Sibel, 25 ans, vit avec son père et sa sœur dans un village isolé des montagnes de la Mer Noire en Turquie. Sibel est muette mais communique grâce à la langue sifflée ancestrale de la région. Rejetée par les autres habitants, elle traque sans relâche un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de fantasmes. C'est là que sa route croise un fugitif. Blessé, menaçant et vulnérable, il pose, pour la première fois, un regard neuf sur elle.

Film franco-turc réalisé par Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, Sibel brosse le portrait d'une jeune femme muette des montagnes qui communique grâce à un langage sifflé ancestral et, à travers elle, témoigne d'une rébellion féministe. Il a reçu samedi soir les prix du Public-Midi Libre et de la Critique du 40e Cinémed, à Montpellier.

"Si seulement nous avions le courage des oiseaux, qui chantent dans le vent glacé...", chante Dominique A. À Kusköy, un petit village perdu dans une vallée de la chaîne Pontique, bordant la mer Noire (dont le nom signifie précisément "village des oiseaux"), tout le monde sait le chant volatile. Inventée y a quatre siècles pour communiquer au-delà des reliefs, cette langue sifflée transforme chaque syllabe de la langue turque en un sifflement particulier.

Là-bas tout le monde maîtrise le *kus dili*, mais seule Sibel n'a pas d'autre alternative : elle est muette. Rejetée par l'ensemble de la communauté villageoise en raison de son handicap, mais sans doute aussi à cause de sa nature sauvage que son père aimant, bien que chef du village, se refuse à museler, Sibel expédie les corvées qu'elle doit aux champs ou au logis, et passe le plus clair de son temps à traquer, fusil au poing, un loup qui rôderait dans la forêt voisine, objet de toutes les craintes et de tous les fantasmes des femmes du village... Elle, elle a le courage des oiseaux.

Un jour qu'elle guette le prédateur, elle tombe sur un homme. Un inconnu. Déserteur ou terroriste, peu importe, il est blessé. Elle le soigne et le cache dans sa cabane d'affût. Cependant, quand les agissements de sauvageonne de Sibel viennent à bousculer l'ordre établi et mettent en péril le mariage de sa soeur cadette, la communauté fait front contre elle... Mais elle, elle a le courage des oiseaux. Aucun vent glacé ne saurait l'empêcher de chanter.

A son habitude d'imprégnation documentaire, le couple franco-turc Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti a multiplié les séjours dans ce village reculé, avant d'envisager sa fiction. "Depuis la terrasse du seul café, toutes les dix minutes, on voyait passer un sujet de film", raconte Çağla Zencirci. "Et puis un jour, on a vu une jeune femme, la vingtaine, débouler dans le village, bien chargée de noisettes, avec une énergie folle et entamer un dialogue avec des villageois, elle sifflant exclusivement, les villageois lui répondant en parlant. Et Guillaume s'est tourné vers moi, et a dit "c'est ça le film". Son sujet qui n'est pas tant la langue mais le

courage au féminin, encore une fois, et son combat pour l'émancipation dans une société patriarcale, et pour la liberté tout court.

Un conte forestier d'une grande puissance

Mais les jeunes auteurs n'ont pas réalisé leur conte "contre" la réalité du village où il prend place. Ils ont énormément échangé, impliqué la population, emmagasiné légendes et traditions locales... C'est ainsi qu'ils mêlent archétypes universels (le loup, l'étranger, la chasserresse, la sorcière, etc.) et culture autochtone (la langue sifflée, bien sûr, mais aussi le rocher de la mariée, etc.) pour dire le local en s'adressant au global.

Bien sûr qu'il s'agit de dénoncer le joug masculin, mais aussi la tyrannie de la norme. C'est ainsi qu'ils mettent en scène "une autre relation père-fille que celle attendue, fondée sur l'affection, la tendresse... Le père est intuitivement moderne, mais il se doit de répondre à l'exigence de la tradition. Mais parce qu'il a cette intuition, il évolue positivement." Dans un même ordre d'idée, de renversement des attentes, *Sibel* montre également avec une grande intelligence, que le maintien de l'ordre traditionnel est ici assuré par les mères qui ont aussi à s'occuper seules des récoltes, ainsi qu'à tenir les foyers. Comble de la domination que ce moment où l'esclave prend fait et cause pour le maître...

Fable limpide, vibrante, d'une éblouissante beauté panthéiste, sur une libération puissamment intime et potentiellement collective, *Sibel* refuse la simplicité de sa version enfantine mais embrasse la complexité et la dureté, la douleur et le doute. Ainsi le film atteint-il la dimension du mythe à métaphores gigognes, à strates de sens multiples. Avec au centre, au coeur, palpitante et sublime, sibylline et incroyable, une inoubliable héroïne aux yeux plus grands que le monde dans sa vallée. Sibel, en un seul mot, qui ne dit mot.

Sibel – Le souffle de l’affirmation



Avec *Sibel*, on tient probablement le film le plus original du 40e Cinemed. Emmené par une héroïne qui ne parle pas, mais qui ne se retient jamais de siffler, ce portrait de femme aux accents de thriller fascine. Tourné dans un village turc où la langue sifflée est encore pratiquée, il délivre un message universel qui vaut tous les dialogues et montre qu’on n’a jamais tort de s’affirmer face à la meute. Cette « meute » c’est la coalition que forment les villageois à l’encontre de Sibel, sauvageonne muette qui préfère chasser dans les bois plutôt que de rentrer dans le rang. Réalisé à quatre mains par Guillaume Giovanetti et Çağla Zencirci, il a fait sensation à Locarno et conquiert déjà le public montpelliérain.

Zone critique, Coline Feldmann

Avec ses grands yeux tempête et sa moue revêche, Sibel n’a besoin d’aucun mot pour transmettre mille émotions. Bluffante à chaque plan, Damla Sönmez effectue une performance d’actrice en incarnant cette intrépide Calamity Jane anatolienne. Difficile d’imaginer, en effet, qu’elle ne savait pas siffler avant d’endosser ce rôle. Comme le chante Féloche avec *Silbo*, il existe de nombreux dialectes de cet acabit dans le monde, à ceci près que celui qu’on entend dans le film « *a la spécificité de ne pas être une langue de commande et résulte d’une transcription syllabique* », comme l’ont indiqué Giovanetti et Zencirci lors de leur venue au Cinemed. « *C’est une langue ancestrale, qui sert à communiquer de vallée en vallée* », précise la co-réalisatrice.

Louve alpha

Sans toutefois quitter le huis-clos de la vallée où vit Sibel, l'intrigue nous plonge dans le quotidien de cette femme d'une vingtaine d'années, à qui son père laisse la possibilité de s'isoler des autres pour échapper aux traditions le temps d'une escapade en pleine nature. Là, dans la cabane qui lui sert de camp de base, elle est animée par une inlassable obsession : réussir à avoir un loup dans le viseur de son fusil. Une quête chimérique qui trouve sa métaphore dans la légende selon laquelle les Turcs devraient leur salut à la louve Asena, et dans l'étymologie de Sibel, qui renvoie aux notions de fertilité et de prophétie. Autant d'indices qui font de la jeune Turque l'archétype de la louve dominante, à qui il incombe de guider la meute. « *Sa quête du loup correspond à sa recherche de force intérieure* », observe Çağla Zencirci.

Modernité vs. traditions

A la croisée de *Rosetta* et *Fishtank* en termes d'influences, *Sibel* reste un électron libre qui propulse le spectateur au cœur d'un environnement qui, bien que marginal, suscite l'identification. Les plans serrés sur le visage de Sibel, ses silences et le travail sur l'obscurité savamment orchestré par le chef opérateur renforcent cette immersion totale. « *Au-delà des sifflements, ce sont ses respirations qui embarquent le spectateur* », analyse Guillaume Giovanetti. Seul un plan furtif sur un téléphone portable rappelle l'ancrage contemporain de ce film qu'on croirait hors du temps. Les aspects traditionnels et modernes inhérents à la vie des habitants de ce village reculé sont présentés sans jugement, mais sous l'angle libertaire du regard que Sibel pose sur son quotidien. *A contrario* de sa cadette à l'instinct grégaire, elle sait l'importance de l'affirmation de soi, y compris quand elle rencontre l'amour au détour d'un bosquet.

Le tour de force du couple de réalisateurs est d'insuffler une puissance émotionnelle à cette histoire locale, pour qu'elle en devienne universelle. « *Le film tend à montrer les conséquences du patriarcat, y compris sur les hommes, qui en subissent aussi les pressions en étant un rouage de ce système* », explique Çağla Zencirci, quant au message politique sous-jacent. Agréablement surpris par le bon accueil réservé à son long métrage, le duo de cinéastes est actuellement très sollicité par les festivals internationaux. A Montpellier, nul doute que *Sibel* a ravi une assemblée conquise et que, une fois n'est pas coutume, entendre des sifflets dans la salle n'est pas synonyme de désaveu !



**A PROPOS DE
CAGLA ZENCIRCI ET
GUILLAUME
GIOVANETTI**

Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti, duo basé à Paris, Istanbul et Lahore, ont réalisé plusieurs courts métrages et documentaires au Moyen-Orient, en Asie et en Europe (parmi lesquels *Ata*, France/Turquie 2008 et *Six*, Japon/France 2009) sélectionnés dans plus de deux cents festivals dans le monde (Berlinale, Locarno, Rotterdam, Tampere, FID Marseille,

Couple franco-turc, Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti coréaliment des films, et aussi la vie, depuis 2004. Après plusieurs courts (sélectionnés à Berlin, Locarno, Clermont-Ferrand) et deux longs métrages, *Noor* (Pakistan, 2012 / Cannes Acid) et *Ningen* (Japon, 2013 / Toronto), *Sibel*, leur troisième long-métrage, est en compétition internationale à Locarno.

« Nous avons fait plusieurs films sur la marge, sur ces gens de la périphérie, dont la place n'est pas acquise. On saisit mieux le pouls d'une société quand on comprend ceux qu'elle exclut. Il existe des Sibel partout dans le monde, ces femmes confinées à un cadre, auxquelles la société inflige des limites. Mais la trajectoire de Sibel est une forme d'affranchissement. Du fait de son handicap, elle n'est pas polluée par ce qu'on impose quotidiennement à la gent féminine. C'est un personnage à la marge qui se réapproprie son existence et se révèle grâce à quelqu'un d'extérieur. Cette force qu'elle tire de sa relation, elle va la rediriger vers son village pour changer l'ordre des choses. » Ç.Z & G.G.



Ancré dans la réalité ethnographique d'une Turquie rurale, ce beau film intense a aussi des allures de conte, les cinéastes opposant le village, lieu de la société patriarcale, à la forêt où Sibel s'affranchit des conventions et prend goût à la liberté. Sibel est le récit d'une difficile émancipation par la découverte de l'altérité, celle d'une jeune femme marginalisée qui s'éveille au monde pour construire sa vie, et pour quoi pas, la société de demain." *Ciné32*

Comment vous est venue l'idée de mettre en scène SIBEL ?

En 2003, nous avons acheté «Les langages de l'humanité», un pavé de 2000 pages d'une érudition à couper le souffle. Un paragraphe anecdotique y mentionnait l'existence d'un petit village au nord-est de la Turquie où les habitants parlaient une langue sifflée. Cela nous avait marqués, parce que nous travaillons souvent sur les langues et les possibilités

de communication. Alors que nous voyagions dans la région de la Mer Noire en Turquie en 2014, la langue sifflée est revenue à notre esprit, et nous avons cherché le village en question. Nous voulions aller à la découverte de cette langue, savoir si elle existait vraiment, et étions animés par une curiosité d'ordre quasi ethnographique. Nous avons découvert Kusköy - qui signifie village des oiseaux.

Nous craignons un peu que ça ne soit que du folklore, que seuls quelques vieux parlent cette langue. Ça n'a pas été le cas. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas une langue éteinte. Les adultes la maîtrisent tous parfaitement. Mais bien sûr, la génération biberonnée aux téléphones portables la comprend mal. Alors les villageois ont commencé à l'enseigner à l'école, donc les enfants la pratiquent. Et dès que les smartphones ne captent plus en montagne, ça commence à siffler. Le son se diffuse beaucoup mieux ainsi. La langue sifflée n'est pas un code comme le Morse mais une véritable retranscription en syllabes et en sons de la langue turque. Dès lors, on peut tout dire. Absolument tout. Pendant ce premier voyage, nous nous sommes retrouvés un jour face à une jeune femme du village, dont nous avons eu l'impression, sur le moment, qu'elle était muette et qu'elle ne parlait qu'avec la langue sifflée. Elle a subitement disparu dans la nature. C'est elle qui nous a inspiré le personnage de Sibel.

Qui est Sibel? Comment la décririez-vous?

Elle n'est pas l'apanage de la société turque. Il existe des Sibel partout dans le monde, ces femmes confinées à un cadre, auxquelles la société inflige des limites. Mais la trajectoire de Sibel est celle d'une forme d'affranchissement. Du fait de son handicap, elle n'est pas polluée par ce qu'on impose quotidiennement à la gent féminine. Elle a été élevée de manière plus libre et indépendante par son père. Au village, on la laisse tranquille car les règles sociales ne s'appliquent pas à son profil. Elle se développe autrement, avec une acuité dans sa vision du monde, à la recherche d'une force intérieure originelle et primitive. La quête de son identité s'incarne dans cette quête de la bête sauvage, du fameux loup.

Son mutisme l'oblige à parler le langage sifflé. De quelle manière avez-vous appréhendé cette difficulté ?

Il ne fallait pas siffler n'importe comment. Tous les dialogues sifflés du film sont réels. Bien en amont du tournage, un professeur de langue sifflée du village a pris l'actrice principale sous son aile pour lui enseigner la langue. Et sur le plateau, il faisait office de consultant et veillait à la cohérence du langage. Pour lui, ce film est une bénédiction car il met en lumière un langage qu'il utilise quotidiennement et dont il refuse la disparition. Il s'impliquait donc chaque jour avec nous, à l'instar de très nombreux villageois qui nous ont apporté un accueil et une aide considérable. Mais d'autres

devaient continuer à travailler aux champs, certains ignorant même que nous tournions. Il arrivait que Sibel siffle le mot « papa » pendant une prise et, la seconde d'après, on entendait quelqu'un répondre au loin : « Quoi ? Qu'est-ce que tu veux ? ».

Sibel est clairement traitée comme un paria du fait de son handicap...

Oui... Elle veut remédier à cette solitude en essayant d'être acceptée, de s'intégrer à la communauté, de montrer aux autres qu'elle vaut la peine d'être aimée. Elle sait qu'il y a quelque chose en elle, qui sommeille et qui s'efforce de sortir, mais elle ne sait pas encore où regarder.

L'exclusion est d'ailleurs l'un des thèmes centraux du film...

Nous avons fait plusieurs films sur la marge, sur ces gens de la périphérie, dont la place au sein du groupe n'est pas acquise. On saisit mieux le pouls d'une société quand on comprend ceux qu'elle exclut. Nous pensons que le handicap de Sibel devient un avantage. Elle se développe autrement. Elle est hors de la caste. Les mamans n'ont pas envie de lui donner leurs fils en mariage. Tandis que les jeunes femmes de son âge ont déjà deux enfants, elle est complètement libre.

Sibel a perdu sa mère et vit avec son père, qui est le chef du village.

Qu'illustre ce personnage pour vous ?

Selon nous, il est intuitivement moderne. Il a des idées claires. Une autre personne aurait choisi une nouvelle femme, aurait eu d'autres enfants, etc... Mais sa fierté, bien qu'il adore sa cadette, c'est sa fille aînée Sibel. Avec elle, il est en équilibre, ils se font confiance, quoi que le village dise. C'était primordial de commencer le film par cette relation stable, pérenne. La représentation du père dans ces régions peut être misérabiliste ou extrême. Mais les pères n'y sont pas tous des hommes violents, autoritaires et avarés en affection à l'égard de leurs enfants.

Et là où le personnage du père devient très singulier pour nous, c'est quand sa stabilité est ébranlée, et la façon dont il se complexifie.

SIBEL évoque aussi et surtout l'interdit. Personne n'ose sortir du village à cause du loup que Sibel pourchasse sans relâche. Que symbolise-t-il ?

Le loup est une menace, surtout pour les femmes. Elle est brandie par les hommes comme pour mettre une barrière entre le village

et ce qu'il y a par-delà. Il ne faut pas en sortir. Sibel traque ce loup. Elle veut essayer de faire quelque chose pour avoir la reconnaissance sociale. Elle cherche aussi à localiser sa peur et à s'en libérer tout en libérant les autres. Derrière l'idée du loup, il y a évidemment aussi la métaphore et l'imagerie du conte. Nous aimons raconter des histoires populaires liées à des mythologies locales. Sibel chasse, elle est sauvage. Ce qu'elle cherche peut être partout, y compris en elle-même. Le loup, c'est encore la figure protectrice élevant Romulus et Remus, et aussi Asena, la louve originelle dont descendaient les tribus turques, dans la pensée chamanique antérieure à l'Islam. En définitive, le loup est ici une métaphore protéiforme, on peut y voir ou y projeter beaucoup de choses.

Dans la forêt, Sibel rencontre un certain Ali, jugé comme étant terroriste. Qu'est-ce qu'implique ce hasard ?

Il provoque dans le village une peur classique : celle de l'étranger, de celui qui est inconnu. Et nous pensons que ce sentiment se vit bien au-delà des frontières turques aujourd'hui, en Europe et ailleurs. Dans la Turquie actuelle, comme Ali erre dans la forêt, il est immédiatement assimilé à un terroriste. Sibel est comme lui, à la marge. Cette rencontre nous intéresse car tous deux sont exclus. Ils se comprennent mieux qu'ils ne le pensent. Entre eux naît une compréhension basique, animale, primitive... Comme le père, Ali n'interfère pas dans les libertés de Sibel, ne la domine ni ne plaque sur elle des clichés inhérents à la femme. Nous pensons qu'il est de notre devoir de mettre en scène des personnages éloignés de représentations sommaires ou unidirectionnelles. A la télévision et au cinéma, il y a souvent une carence dans la peinture de ce genre de personnages dans ces régions.

Entre Sibel et Ali, la tension sexuelle monte... Il y a quelque chose de l'ordre de l'éveil, de la renaissance, de la reprise du pouvoir, du destin et de la compréhension du corps...

Sibel a grandi dans un village où personne n'a voulu d'elle. Elle savait qu'elle n'aurait pas la même vie que les autres, qu'elle n'aurait pas d'enfants, etc... Tous les gens de son village ont toujours posé un regard vide sur elle. Elle-même se voit comme quelqu'un de neutre, elle l'a intégré. Et là, tout à coup, Ali, surgi de nulle

part, pose un autre regard sur elle et c'est ce qui la surprend. Personne ne l'a jamais regardée comme ça, comme quelqu'un de normal, et surtout comme une femme. La présence d'Ali lui offre une possibilité de normalité. Elle est acceptée comme elle est. Par conséquent, elle se découvre au gré du film comme une personne sexuée et embrasse sa féminité dans tous les sens du terme.

Dans un village où le statut marital est important, Sibel détonne, contrairement à sa soeur, ultra jeune, que tout le monde veut vite marier. C'est une héroïne hors cadre, qui fait bouger les lignes. C'est votre vision du féminisme ?

Sibel incarne une sorte de révolution, elle détonne là où tous les destins sont clé en main. Le mot féminisme est compliqué de par les connotations qu'il charrie. Aujourd'hui, ce mot est selon nous un peu vidé de son sens car rempli d'autres. Il faut trouver un terme différent. Nous pouvons dire que Sibel devient spontanément et intuitivement féminine. C'est un personnage exclu, à la marge, handicapé, qui se réapproprie son existence et qui se révèle grâce à existence et qui se révèle grâce à quelqu'un d'extérieur. Cette force qu'elle tire de sa relation, elle va la rediriger vers son village pour changer l'ordre des choses. Propos recueillis par Mehdi Omaïs (dossier de presse)

Cineuropa : Pourquoi avez-vous décidé de faire ce film avec une actrice professionnelle, l'incroyable Damla Sönmez ?

Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti :

Après avoir réalisé tous nos films précédents avec des non-professionnels, pour *Sibel*, depuis le tout début du projet, nous avions le désir de travailler avec des acteurs professionnels dans les rôles principaux, et des non-professionnels dans les autres. Nous voulions faire l'expérience d'une nouvelle manière de travailler et voir si elle pouvait s'accorder avec la méthode de tournage que nous avons développée au fil des ans, depuis notre premier film en

2004. L'idée était de voir ce qu'un acteur professionnel pouvait nous apporter, et d'avoir la possibilité de composer une mise en scène plus élaborée. Nous sommes allés pour la première fois à Kuşköy il y a quatre ans, et nous sommes rendu compte que le langage sifflé qui existe là-bas est formidable mais menacé d'extinction. Pendant ce premier voyage, nous avons aperçu cette jeune femme qui ne communiquait que par sifflements, ce qui nous a donné l'idée du personnage de Sibel. De retour à İstanbul, nous nous sommes tout de suite mis à réfléchir à l'actrice qui pourrait incarner ce personnage et Damla Sönmez, que nous avons vu dans des films d'auteurs indépendants en Turquie, est la première actrice qui nous est venue à l'esprit.

Comment l'avez-vous préparée à ce rôle ?

Quand nous l'avons rencontrée pour lui raconter l'histoire du film, ses yeux se sont allumés, et c'est exactement ce que nous souhaitons. Mais il y avait toujours un problème qu'elle a mentionné sur le champ : elle ne savait pas siffler ! Malgré tout, elle nous a promis qu'elle apprendrait pour le film. On lui a trouvé un professeur de sifflement du village pour qu'elle apprenne ce langage, qui est une retranscription sifflée du son des syllabes turques. Cela permet aux gens de dire tout ce qu'ils veulent en sifflant. Elle a travaillé pendant des semaines pour arriver à produire le son sifflé de base, le "Phi", qui est ensuite modulé avec la langue et la bouche pour former des syllabes. Cela n'a pas été facile mais une nuit, à 3h du matin, elle nous a envoyé une vidéo pour nous montrer que ça y était, qu'elle y arrivait enfin.

Aviez-vous conçu ce projet comme entièrement turc ?

Nous avons rencontré nos producteurs français, **Marie Legrand** et **Rani Massalha** (des Films du Tambour), et notre producteur turc, **Marsel Kalvo** (de Mars Production), en même temps, au Festival de

Cannes 2015. Dès le départ, le projet a été conçu comme franco-turc et tout de suite, les producteurs ont décidé qu'ils allaient en faire une coproduction internationale plus large, avec la société allemande Riva Filmproduktion et la luxembourgeoise Bidibul Productions. Nous avons entendu parler d'exemples de coproductions réunissant de nombreux pays qui n'ont pas fonctionné, mais pour *Sibel*, nous avons des producteurs travailleurs et talentueux, qui ont tous travaillé pour le bien du film. Bien sûr, cela signifiait que nous allions avoir une équipe plus nourrie que sur nos films précédents, et donc que nous allions avoir plus de travail, mais avec nos producteurs, nous n'avons choisi que des gens très talentueux et professionnels qui étaient tous totalement impliqués.

Que représentent pour vous le Grand Prix et le Prix Cineuropa reçus ici à Bruxelles ?

Nous avons fait *Sibel* avec à l'esprit des publics très différents, de sorte que nous avons fait de notre mieux dès le début pour partir d'une histoire très locale et arriver à quelque chose de beaucoup plus universel. De fait, nous sommes plus qu'honorés que le film ait touché différents jurys – des gens d'âges différents et de milieux différents, comme à Bruxelles. Comme nous l'avons dit, ce film a été imaginé comme un film européen au sens large du terme. En tout, sept nationalités ont travaillé sur le projet, et c'est une chance pour nous d'avoir eu tous ces gens. Nous espérons que ces prix et l'accueil chaleureux qui a été fait au film vont lui permettre d'avoir une belle distribution dans les cinémas belges (pour le moment, il n'est prévu qu'il soit distribué qu'en Allemagne, en Turquie, en Suisse, en France et en Autriche) et de toucher un public encore plus vaste, en Europe et ailleurs. (Traduit de l'anglais)